

XXIIIe dimanche du Temps ordinaire. Année C

Frère Giovanni Battista

Livre de la Sagesse 9, 13-18

Psaume 89

Lettre de saint Paul apôtre à Philémon 9b-1, 12-17

Évangile selon saint Luc 14, 25-33

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

4 septembre 2022

Notre rentrée dominicale, chers amis, est marquée par cet évangile qui est à la fois exigeant et consolateur. **Exigeant** parce que le Seigneur ne vient, par ces paroles, ni édulcorer l'évangile ni élaborer un discours flatteur pour séduire nos esprits, comme le ferait un commerçant essayant de nous vendre son produit. Non, Jésus nous parle loyalement, il nous présente la vérité du chemin chrétien tel qu'il est. Et c'est bien pour cela, paradoxalement, que ces paroles sont aussi **source de consolation**. Parce que la vérité nous rend libres, nous le savons bien, et c'est ainsi que mystérieusement ces exigences de vie ont le pouvoir de nous faire aller au-delà de nos compromis, avoués ou inavoués, avec la médiocrité, au-delà de nos réticences à nous engager jusqu'au bout dans un chemin de conversion.

Or, ce texte d'évangile ne s'adresse pas en premier lieu à des disciples de Jésus déjà formés, parce que sinon Jésus n'aurait pas explicité les conditions pour devenir disciple. Ces paroles s'adressent justement à des personnes qui étaient avec Jésus, qui allaient vers Jésus, mais n'étaient pas encore vraiment des disciples de Jésus¹. Voilà la chose étonnante.

- Peut-on être dans une foule faisant route avec Jésus sans être vraiment disciple de Jésus ?
- Peut-on venir au Christ sans être vraiment disciple du Christ ?

Eh bien, selon cet évangile, oui. Jésus le dit clairement : *« de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple ».*

Donc, pour être disciple de Jésus, il ne suffit pas d'être avec lui, d'appartenir à un groupe qui se rassemble autour de lui, ni même d'aller à lui.

Comment devient-on alors disciple de Jésus ?

Retenons juste quelques pistes de réflexion.

1. D'abord, (cela n'est pas explicité dans cette page, mais se trouve dans d'autres passages similaires de l'évangile), pour devenir disciple de Jésus **il faut le vouloir**². *« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive »* (Lc 9,23). Peut-être direz-vous : bien sûr qu'il faut vouloir, parce que le Seigneur veut que ses disciples soient libres de le suivre. Oui, mais le vouloir n'exprime pas seulement que notre libre arbitre n'est pas forcé, mais aussi que suivre Jésus comme disciple relève d'une décision profonde, personnelle, qui nous engage, de répondre à son appel. Voilà le premier préalable qui nous permet de franchir un pas à la suite du Christ : il faut le vouloir. On

pourrait même dire que notre vouloir est aussi important que l'appel que le Seigneur nous adresse, parce que l'un sans l'autre ne peut pas nous faire parvenir au terme de cette œuvre humano-divine.

2. Ensuite, la deuxième caractéristique du chemin en disciple du Christ c'est justement **qu'il s'agit d'un chemin**. Être disciple c'est un état, mais il s'agit d'un état en mouvement, en progression. On s'engage aujourd'hui, mais tant que nous sommes encore sur la terre, l'engagement d'aujourd'hui ne suffit pas par lui-même à nous faire tenir jusqu'au bout s'il ne passe aussi par un renouvellement quotidien. C'est la dimension historique du chemin : on commence un jour, on progresse un autre jour, on recule un troisième, dans un mouvement marqué par des hauts et des bas que nous ne pouvons pas prévoir à l'avance. C'est un peu ce que les deux petites images de la tour à bâtir et de la guerre contre un autre roi nous invitent à prendre en compte. La vie en disciple n'est pas l'affaire d'un moment, mais d'une fidélité qui se renouvelle et qui doit nous interroger.

3. Pour être disciple de Jésus il faut ensuite **le préférer à toutes les relations les plus importantes de notre vie**. Le grec, reprenant le style expressif de l'hébreu, parle même de *haine*, ce que bien sûr il ne faut pas interpréter à la lettre, et justement la traduction française utilise un terme positif : *préférer*. Mais l'avantage de l'idée de haine c'est de rapprocher le chemin à la suite du Christ du contraire de la haine : l'amour. Si l'hébreu indique par excès qu'il faut haïr tous les autres, c'est parce qu'il faut aimer le Christ.

Et cela, chers amis, n'est pas évident. Pourquoi suis-je disciple du Christ ? Par devoir ? Parce que la morale chrétienne me convainc ? Parce que je comprends que l'évangile peut bien m'être profitable, m'améliorer d'un point de vue humain ? Vous voyez, on pourrait préférer le Christ aux autres pour plusieurs raisons, mais le fait de le préférer à toutes nos relations les plus chères, et que le Seigneur lui-même d'ailleurs nous a données, nous fait comprendre que le disciple est celui qui, avant tout, au-dessus de tout et en tout, aime le Christ. Et nous le savons bien, sans amour il ne peut pas y avoir de véritable cheminement en disciple, parce que sans l'amour nous n'aurons jamais ni le courage, ni la force, ni la motivation intérieure, ni la persévérance nécessaires pour dépasser les petites mesures dans lesquelles notre bon sens humain et raisonnable pourrait nous coincer. Heureusement l'amour, et on le voit déjà à un niveau humain, nous pousse à aller au-delà du bon sens et du raisonnable. Ceux qui aiment de manière très raisonnable, enfin, n'aiment pas vraiment.

4. Et pour finir, dernière marque du disciple, qui n'est pas pour autant la moins importante : « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple* ». Nous savons bien ce qu'a été la Croix pour Jésus. Mais pour nous, chers amis, qu'est-ce que notre Croix³ ? Eh bien, il me semble qu'on peut identifier notre Croix de deux manières, une plus superficielle, l'autre plus essentielle pour notre cheminement de disciple.

Les croix superficielles pourraient être tout ce qui est désagréable et lourd à porter dans nos journées, par exemple un mal de tête, la peine à vivre le quotidien, ou un sentiment persistant de monotonie de la vie, la fatigue quand il faut se lever le matin etc. Ce sont, si vous voulez, les croix extérieures, celles qui représentent pour nous une peine, mais sans trop nous affecter et surtout, sans avoir forcément un lien avec notre chemin de conversion.

Alors qu'il y a une Croix bien plus profonde et bien plus féconde, pourrait-on dire. De quoi s'agit-il ? Pour le comprendre il faut regarder la Croix de Jésus.

Pourquoi Jésus a-t-il été cloué sur la Croix ? Parce que Jésus a été fidèle au Père et à son propre engagement dans l'amour, jusqu'au bout ; et comme cette fidélité et cet amour dérangeaient et même choquaient certains puissants autour de lui, la Croix de Jésus a été la réaction, la réponse du monde à l'amour du Christ.

Eh bien, chers amis, la Croix de Jésus c'est le modèle aussi pour notre propre Croix, celle qui nous permettra, si nous la portons à la suite de Jésus, de devenir vraiment ses disciples. La Croix, pour nous, exprime toutes les conséquences pénibles que suivre le Christ fidèlement, sans partage et chaque jour, peut déclencher autour de nous et en nous. Voilà la Croix au sens profond, plus exact.

Donc, selon cet évangile,

1. Si nous suivons le Christ sans porter notre Croix,
2. Si nous portons notre Croix sans suivre le Christ,

dans les deux cas nous ne sommes pas en train de vivre en disciples de Jésus.

C'est seulement lorsque, en quelque sorte, notre souffrance se mêle à celle de Jésus, ainsi que notre joie s'unit à la sienne, que nous nous trouvons mystérieusement dans une relation nouvelle et intime avec lui que nous pouvons enfin définir de **vie en disciples**.

C'est l'expérience qu'un saint Paul, par exemple, parmi tant d'autres, n'hésitait pas à avouer à ses compagnons de chemin : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Gal 2,20)

1Cf. G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione*, XXIII Domenica del Tempo Ordinario – Anno C, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new285.html> (page consultée le 4 septembre 2022)

2Cf. *Ibidem*.

3Cf. *Ibidem*.